

sances, essayons d'en faire une date heureuse au pauvre, à l'humble artisan. Qu'il puisse, dès le matin du vingt-quatre juin, revêtir l'habit des dimanches, sortir par les rues pavées, sentir que c'est sa fête aussi puisque c'est celle de sa nationalité, et en avoir assez de bonheur pour oublier — ne fut ce que la longueur de ce jour, — maintes duretés du sort.

Voilà comment je rêve qu'on la fêtera, dans l'avenir, notre grande solennité nationale.

FRANÇOISE.

Lettre de Paris

Paris, 14 juin, 1902.

Ma chère Françoise,

ENFIN nous voici un peu tranquilles et je puis vous griffonner quelques lignes, mais, que d'événements depuis que je vous envoyais ma première lettre : les élections, la catastrophe de la Martinique, l'affaire Humbert-Crawford, le voyage de Russie, la démission du cabinet et la formation d'un nouveau ministère. C'est toute une époque que cela et quelle curieuse époque ! Notre premier ministre est déjà fameux, on l'appelle l'abbé Combes. Savez-vous bien qu'il a porté la soutane, notre petit Robespierre, et que dans les écoles on se sert encore d'une excellente géographie de M. l'abbé Combes qui n'est autre que le succès de M. Waldeck-Rousseau ! Ah, il n'est pas bien terrible, le pauvre homme ; quelqu'un le félicitait d'avoir réussi à former si promptement un cabinet : "C'est vrai, dit-il, ça s'est fait assez vite, mais, n'empêche que j'ai perdu un parapluie !" Le mot a déjà fait le tour de tout Paris et n'ajoute pas au prestige du ministère. Vraiment, on regrette Waldeck-Rousseau, au moins celui-là avait de l'allure et de la tenue, un peu casseur d'assiettes c'est vrai, mais le peuple français qui aime tant le bruit ne pouvait guère le lui reprocher.

Avez-vous vu Humbert ? c'est le cri du jour ! ou soupçonne les fugitifs d'être réfugiés en cinquante endroits différents et notre police, après avoir tenu les yeux si longtemps fermés, s'obstine à les ouvrir mais sans résultat, on ne dénicher aucune trace

et les découvreurs policiers font la joie des chansonniers. Tout finit en France par des chansons, il y a longtemps que les chansons sont venues, quant à la fin de l'histoire, on ne la tient pas encore. Il est vrai qu'on vient de s'apercevoir que les photographies expédiées partout et publiées ne ressemblaient pas plus à la majestueuse Madame Humbert et à l'immuable Mlle Daurignac qu'au Grand Turc et à la Sultane Validé. On s'est donc empressé de tirer de nouvelles épreuves qui ne seront sans doute pas plus utiles que les premières, puisque ces voyageurs prudents ont dû prendre grand soin de se faire des têtes présentant le moins d'analogie possible avec les portraits qu'ils avaient laissés derrière eux. Autre complication : on dit maintenant que la vierge austère Daurignac, qui résista si longtemps aux attentions des Crawford, n'est pas une fille mais un garçon ce qui expliquerait bien des réticences. On dit encore... , mais que ne ne dit-on pas ? On sera fixé quand ils seront arrêtés ; mais, quand le seront-ils ? Si vous les rencontrez quelque part en villégiature sur les bords du St-Laurent, expédiez-nous les donc. Quel joli procès cela ferait à Paris pour la rentrée des tribunaux !

L'exode des Parisiens pour Londres vient de commencer. Vous ne vous faites pas une idée de la quantité de personnes qui traversent la Manche pour assister aux fêtes du couronnement.

Jamais en voyant cela on se douterait que Français et Anglais s'aient si peu au fond. Ils n'ont pas l'air de pouvoir vivre les uns sans les autres. Des centaines de personnes sont allées, cette semaine, visiter le magasin où était exposé le trousseau du couronnement de la Reine Alexandra. Il y avait huit costumes splendides, tous faits d'étoffes anglaises mais préparés par des mains françaises. C'est ainsi qu'on a éludé le rescrit royal. Les privilégiés n'étaient admis que sur présentation de cartes d'invitation que l'on se disputait. Chez Redfern rue de Rivoli, il y avait aussi une exposition de lingerie destinée à Sa Majesté et devant laquelle se pavanait toute la gent coquette.

Je n'abandonnerai pas cette question de chiffons sans vous dire un mot des nouveautés lancées, dimanche dernier, à Auteuil, au Grand Steeple Chase, gagné par "Gratin," un excellent sauteur appartenant à Mme Ricotti, une ancienne danseuse de l'Opéra. J'ajoute que le deuxième prix a été gagné par un cheval appelé "Verdi." Tout le Conservatoire National de Musique, quoi ! Revenons aux toilettes. C'est le Style Louis XVI qui domine, nombre de corsages Pompadour en soie avec des jupes en linon, en mousseline ou en dentelle ; on porte avec cela de charmantes capelines du genre de celles qu'on voit sur les portraits des ancêtres. J'ai noté aussi une tendance à porter des boléros ou de petits collets garnis de dentelles vénitienes ou irlandaises. La couleur prédominante des étoffes est le bleu : depuis le bleu pastel jusqu'au bleu de roi.

Mais j'arrive à des choses moins gaies. Le suicide le plus dramatique, qui ait jamais été commis, vient d'ébranler tout Paris. C'est absolument saisissant. Une demoiselle bien connue dans la société parisienne, Melle Tangry, visitait l'autre jour les ateliers du Creusot, en compagnie d'un groupe d'amis. Tandis que tous admiraient les roues énormes qui fonctionnent les laminoirs de rails, la jeune fille, très jolie, âgée de 20 ans seulement, plaça sa tête délibérément entre les deux roues qui l'enlèverent sans qu'on pût la retenir ou arrêter leur mouvement et mirent en lambeaux toute la partie supérieure de son corps. Un cri d'horreur s'éleva et plusieurs des personnes présentes s'évanouirent. Quelques ouvriers se couvrirent le visage, tandis que d'autres couraient en tous sens, gesticulant comme des fous. Un d'eux trébucha contre des barres de fer encore rouges qui le brûlèrent à tel point qu'il en mourra. La jeune fille était la sœur de l'ingénieur Tangry, qui a été chargé de dessiner, pour le gouvernement russe, le type des locomotives du Transsibérien. Le modèle de M. Tangry a été construit au Creusot. Quand la locomotive a été essayée entre Paris et Chartres, tandis qu'elle marchait à 72 milles à l'heure, l'ingénieur, M. Tangry, se pencha pour